



## RIBEAUVILLÉ, BERCEAU DU SKI FRANÇAIS

La Fédération alsacienne des Sociétés d'Histoire a publié un « dictionnaire de biographie alsacienne » dans lequel figure le nom d'un sportif qui a passé son enfance à Ribeauvillé et qui a marqué de son empreinte l'histoire du ski français. Il s'agit de Charles Diebold (1897-1987). La Société d'Histoire de la Hardt et du Ried, lui a également consacré un article dans leur revue n° 25. Il est donc temps, à Ribeauvillé, d'évoquer l'épopée sportive de Charles Diebold, pionnier du ski français !

### LA JEUNESSE DE CHARLES DIEBOLD



Charles Diebold est né à Muttersholtz le 22 mars 1897. Il est le fils de François Antoine Diebold et d'Albertine Fender, née à Ribeauvillé.

En 1902, la famille Diebold quitte le village pour s'établir définitivement à Ribeauvillé et ouvre une boulangerie au 7, rue de la Synagogue.

Charles fréquente la Realschule de Ribeauvillé avant d'entrer en apprentissage à Colmar comme employé de banque.

Au cours de la première guerre mondiale il est enrôlé dans l'armée allemande, ce qui le conduit jusque sur le front russe. C'est là qu'il découvre le ski, si bien que lors de son retour, son premier achat fut une paire de ski dans un magasin de Colmar.

Puis il se rend en Autriche pour se perfectionner avec la méthode d'apprentissage de ski dénommée « Méthode Arlberg ».

### LE PIONNIER DU SKI VOSGIEN

Le ski vosgien existe déjà la fin du 19<sup>e</sup> siècle, introduit par les allemands. Il est surtout pratiqué par les militaires, les douaniers, les forestiers et les braconniers qui en comprennent l'utilité pour se déplacer.

En 1902, quelques bourgeois mordus de montagne de Colmar, créent le Schneeschuverein Hochvogesen. C'est un sport citadin réservé à une élite. Les skis alsaciens sont rustiques, souvent fabriqués localement par des charbons, tonneliers ou menuisiers.

Le Cercle de recherche historique de Ribeauvillé et environs possède d'ailleurs une paire de ces skis fabriqués par un tonnelier du secteur.

A l'époque il n'existe pas de cours pour apprendre à skier. Celui qui maîtrise peu ou prou la technique du ski conseille son ami pour le guider sur ces deux lattes instables....On apprend par tâtonnement pour percer le secret de l'équilibre sur ces planches glissantes. Il est alors peu question d'enseignement et encore moins de méthode ou d'école de ski organisée.

*Skieurs au Lac Blanc dans les années 1920*



En 1925, Charles Diebold ouvre la première école de ski dans les Vosges, à la Tinfronce, au-dessus du Lac Blanc. Il devient sans le savoir le premier moniteur de ski de France ! Le succès est immédiat. Dans la foulée, il crée « l'Ecole de Ski Vosgien » pour développer et encadrer cette activité sportive.



*Hiver 1927-28 : Les Cours de Ski Vosgien, dont le siège est à Strasbourg, est la première école de ski en France. Elle n'a alors aucun équivalent dans les Alpes !*

# dossier Patrimoine



La même année, il se marie avec Juliette Diehl. Dans un premier temps, le couple crée un magasin de sport nommé «France-Sport Charles Diebold» à Strasbourg, tout en continuant de donner des cours de ski et de former des aides moniteurs pour développer cette activité sportive dans le massif vosgien. Les années suivantes, associé à un autre alsacien, le mulhousien André Hermann, il développe le ski à la Schlucht, puis au Markstein.

Mais se pose le problème de la fourniture de matériel de ski. Dans un premier temps il se fournit en Suisse, en Allemagne et en Autriche. Puis il arrive à convaincre un cousin de sa mère, Eugène Fender, menuisier à Ribeauvillé, de se lancer dans la production de skis.



Domaine skiable de la Schlucht dans les années 1930

## LE PROMOTEUR DU SKI ALPIN ET DE LA STATION DE VAL D'ISÈRE

Compte tenu du succès de son entreprise, Charles Diebold propose à de bons skieurs de découvrir le ski dans le massif alpin. En 1932, il emmène un groupe de skieurs expérimentés découvrir le petit village savoyard de Val d'Isère.



C'est alors un petit bourg de paysans, avec un unique petit hôtel, «l'Hôtel Parisien», qui accueille les adeptes des randonnées en montagne durant l'été. Diebold convainc l'hôtelier d'ouvrir son établissement également en hiver, pour les adeptes du ski. Sous le charme du lieu, Charles Diebold décide de s'établir à Val d'Isère et va créer une première école de ski, qui connaît un fabuleux engouement.

«L'Ecole de Ski Vosgien», devient en 1936 « l'Ecole de Ski Française ». Il va y développer de nouvelles techniques d'apprentissage pour débutants et skieurs confirmés. Dans cette école privée, sans label national, la qualité de l'enseignement est déterminante pour le haut niveau sportif de la station.

Pour l'aider dans ses tâches d'enseignement il fait venir des amis alsaciens, skieurs confirmés. Certains noms vont rester dans les annales du ski français, voire mondial. Ils ont pour nom Robert Killy (père de Jean-Claude Killy), Famose (père d'Annie Famose championne du monde et médaillée olympique), et Fred Matter.

Un autre ami alsacien, le Dr Frédéric Pétri, ouvre le premier cabinet médical à Val d'Isère et y assure la fonction de maire durant 14 ans. On lui doit l'emblème de l'Aigle Blanc, symbole de la cité savoyarde, en réminiscence des blasons des communes alsaciennes. Peut-être un clin d'œil au blason des Guirsberg ?





En 1938, en collaboration avec son ami André Hermann, Charles Diebold crée le «Chamois de France ». Cette épreuve de slalom spécial a pour objet de distinguer les meilleurs élèves de ski, en leur permettant de porter fièrement l'insigne du Chamois de France en or, argent ou bronze, en fonction de leur performance. Ces tests seront repris par la suite par le Syndicat National de Ski et diffusés sur l'ensemble du territoire.

En 1938, il pousse à la création de la Société des Téléphériques de Val d'Isère. Démarrés en mai 1939, les travaux du téléphérique de Solaire seront achevés en décembre 1942.



En 1938, toujours, Léo Lagrange, sous-secrétaire d'Etat aux Sports et aux loisirs, propose à Charles Diebold le poste de Secrétaire Général de «l'Ecole Nationale du Ski Français».

Après hésitation, il accepte le poste de Directeur Général de l'Enseignement du Ski Français. Charles Diebold doit alors s'exiler à Paris dans ses bureaux situés Boulevard Haussmann.

Le ministère lui demande d'ouvrir 74 centres de formation de moniteurs de ski et de créer une « technique de ski

française », affranchie de la méthode autrichienne. Pour réussir cette mission il décide de quitter Paris et de déménager à Grenoble.

Mais en 1939, il est incorporé dans l'armée française et affecté au 27<sup>e</sup> BCA à Annecy. Après maints périples, il est fait prisonnier par les Allemands. Lors de son séjour dans un camp de prisonnier il contracte la dysenterie puis est soigné à La Rochelle, avant de désertter lors d'un transfert à Limoges, pour rejoindre sa femme à Grenoble.

Après un court séjour à Megève en 1941, où il relance l'Ecole Nationale de Ski en s'occupant d'une centaine de moniteurs, il s'établit à nouveau à Val d'Isère où il sera nommé directeur de la station de 1942 jusqu'en 1970.

Charles Diebold va créer la première école française de slalom et instituer le «Critérium de la 1<sup>ère</sup> Neige» en 1955.



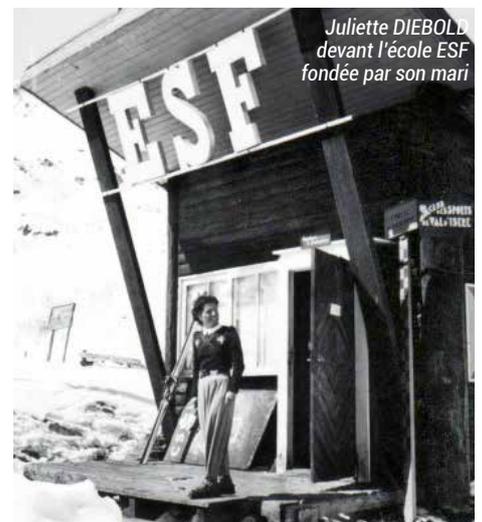
Avec son compère Emile Allais, premier français médaillé olympique de ski alpin, il développe et publie la méthode officielle d'enseignement de ski français.

Il forme de nombreux skieurs aux destins exceptionnels comme Jean-Claude Killy, triple champion olympique de ski aux Jeux de Grenoble en 1968.

Dans les années 1970, plusieurs jeunes skieurs de Ribeuvoillé vont rejoindre la diaspora alsacienne de Val d'Isère. Certains vont s'établir dans cette station savoyarde et occuper des fonctions de responsabilité. On peut citer Hubert Deiss qui était directeur de l'Ecole de Ski et Pierre Findeli qui occupa le poste d'entraîneur du club de sport de Val d'Isère et d'entraîneur de ski de l'équipe d'Angleterre.

Durant toute sa vie active, Juliette, l'épouse de Charles Diebold reste toujours à ses côtés, le secondant dans tous ses projets. Elle est notamment secrétaire du Club des Sports et membre active du Syndicat d'Initiative de Val d'Isère.

Le couple est le promoteur du succès de cette station de renommée mondiale grâce à son domaine skiable unique et le charme authentique de son village.



Juliette DIEBOLD devant l'école ESF fondée par son mari

# dossier Patrimoine



Le décès de son épouse en septembre 1980 est un événement très douloureux. Seul, très découragé et sans descendance, il revient en Alsace pour séjourner quelques temps chez sa nièce à Ammerschwih, avant de rejoindre l'hôpital de Kaysersberg, où il s'éteint le

14 août 1987, à l'âge de 90 ans. Une cérémonie religieuse a lieu à Kaysersberg, en l'église Sainte Croix, et un deuxième service religieux en l'église catholique de Val d'Isère, avant son inhumation aux côtés de sa femme dans le cimetière de la station.

Reconnaissante, Val d'Isère n'a pas oublié celui à qui elle doit une grande partie de son essor. Une piste de ski porte son nom ainsi que le parc sportif ; une stèle a aussi été érigée dans la station en son souvenir.



## LA FABRIQUE DE SKIS EUGÈNE FENDER

Nous l'avons déjà évoqué, Charles Diebold a convaincu un parent menuisier à Ribeaupillé, Eugène Fender de se lancer dans la fabrication de skis en 1933. À l'époque, les skis étaient fabriqués avec du bois de frêne, à cause de ses qualités de solidité, de souplesse et de nervosité. L'atelier Eugène Fender s'est fait connaître grâce à l'invention du fart commercialisé sous le nom de «Fart Français Kandahar».

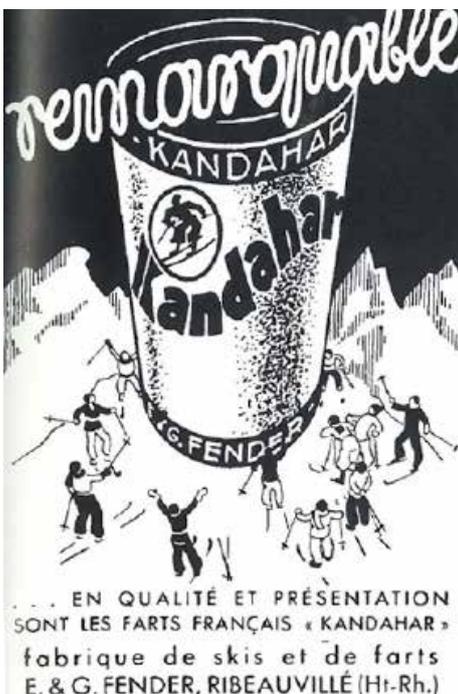
À l'origine, les skieurs lubrifiaient leurs skis avec des oignons pour éviter qu'elles ne collent dans la neige mouillées, d'autres étalaient de la cire d'abeille sur leurs planches ou utilisaient un cierge chapardé à l'église... Eugène Fender invente alors un produit à base de paraffine mélangée avec du sel que l'on étend avec un fer à repasser.

L'atelier était situé au 52 Grand'Rue, au-dessus de la porte d'entrée il y avait une enseigne avec deux skis croisés. On sait, par la tradition orale que la famille Fender, le Skischreiner alsacien, a été obligée de livrer de grandes quantités de skis aux troupes nazies. Bon nombre d'anciens de Ribeaupillé ont, dans les années 1945-1960, appris à skier avec les skis Fender.

Lors des hivers enneigés de l'après-guerre, les jeunes de Ribeaupillé montaient avec les bus Schlachter à Aubure, pour faire leurs premières descentes sur les prés situés près de la statue de la Vierge.

On a peu de traces écrites de cette saga familiale de fabricant de skis car l'atelier a été détruit par un violent incendie dans la nuit du jeudi au vendredi 6 mars 1956. Tous les documents comptables ont été détruits et l'atelier a été remplacé par une assurance.

La presse locale s'était fait l'écho de l'incendie et déplorait que le lot de skis entreposé a brûlé et que les 5 ouvriers de l'artisan Gérard Fender, le fils d'Eugène, étaient mis au chômage technique.



Bernard SCHWACH  
Président du Cercle de Recherche Historique de Ribeaupillé et environs

*Crédits photographiques & Illustrations :*

Association Val d'Histoire - Cercle de Recherche Historique de Ribeaupillé et environs - Collection Agence Aigles - Collection Kauffmann - Revue du ski - Station de Val d'Isère